



HISTORIQUE

DU

20^e Régiment de Chasseurs



CAMPAGNE 1914-1918



LUXEUIL
IMP. A. F. FAIVRE D'ARGIER

GUERRE 1914-1919
Contre l'ALLEMAGNE et l'AUTRICHE-HONGRIE

HISTORIQUE

DU

20ème RÉGIMENT de CHASSEURS

**ORDRE DE BATAILLE
DE RÉGIMENT À LA MOBILISATION :**

Colonel CLEMENCON, Commandant le Régiment
Lieutenant-colonel BUISSON,
Capitaine OLLIVIER (Adjoint au Colonel).

1er — demi-Régiment

Chef d'Escadrons : DELORME

1er Escadron :

Capitaine PAGOT.
Lieutenant De L'OMBRE.
Lieutenant De CHAVAGNAC.
Sous-lieutenant GUITARD.
Sous-lieutenant D'ASSY.

2ème Escadron :

Capitaine PINOTEAU
Lieutenant SAINT-RAYMOND
Lieutenant D'HUMIÈRES
Lieutenant De LA GUILLONNIÈRE
Lieutenant De KERANGAT

2ème — demi-Régiment

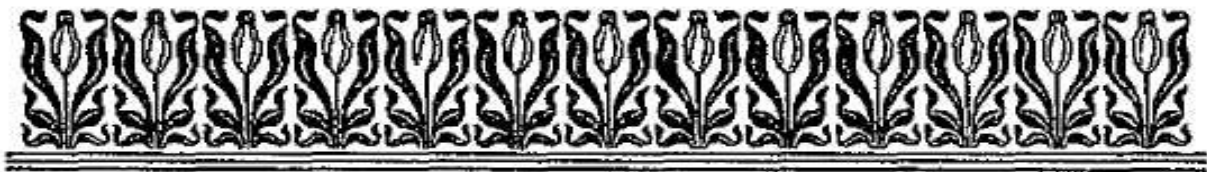
Chef d'Escadrons : LETELLIER

3ème Escadron :

Capitaine : LEHAGRE.
Lieutenant : De CHANGY.
Lieutenant : De FOUCAULT.
Sous-lieutenant De TALANCE.
Sous-lieutenant De VERNEUIL.

4ème Escadron :

Capitaine CROISSANDEAU
Lieutenant De GALBERT
Lieutenant DUVOT
Lieutenant De MONTLAUR
Sous-lieutenant De SAINT-MARTIN



HISTORIQUE

DU

20ème RÉGIMENT À CHASSEURS

GUERRE 1914-1919

Contre l'ALLEMAGNE et l'AUTRICHE-HONGRIE

I. 30 JUILLET 1914 : (six heures du soir)

Le 20ème Chasseurs reçoit l'ordre de mobiliser. L'heure est grave. La mobilisation générale est sur le point d'être décrétée.

Dans la cour du Quartier de VENDÔME, une agitation fébrile règne de tous côtés ; les hommes se précipitent vers les magasins afin de recevoir leur tenue de guerre, leurs cartouches, leurs équipements divers.

C'est la joie de quitter la vie un peu monotone du quartier, mais c'est surtout la satisfaction de partir dans quelques heures vers la frontière LORRAINE ; c'est la perspective des reconnaissances à longue portée au milieu des avant-postes allemands et la joie de pouvoir se mesurer enfin avec l'ennemi héréditaire,

Les préparatifs se poursuivent, et, dès le lendemain matin, le Régiment est prêt à être embarqué.

II. DÉPART DE VENDÔME :

L'embarquement du Régiment commence le 31 Juillet au matin. Le Colonel CLEMENCON, Commandant le 20ème Chasseurs, prend le deuxième train, suivi de son État-major et du 2ème Escadron. Les autres Escadrons s'embarquent successivement, et, dans la journée le Régiment est entièrement enlevé.

Le 1er Août, le 20ème Chasseurs débarque en WOËVRE, et rejoint, dans la région de MONTSEC, la 7ème Division de Cavalerie dont il fait partie.

ORDRE DE BATAILLE de la 7ème D. C.

Brigade de Cuirassiers	{	11ème Cuirassiers. 12ème Cuirassiers.
Brigade de Dragons	{	7ème Dragons. 13ème Dragons
Brigade Légère	{	1er Chasseurs. 20ème Chasseurs.

Groupe d'Artillerie du 40ème Régiment.

*

Dès le 15 Août, les reconnaissances d'Officiers prennent contact avec l'ennemi dans la région de SPINCOURT, LANDRES, MARYILLE et recueillent des renseignements précieux sur les mouvements des lieues ennemies.

Le 21 Août, la 7ème D. C. prend part à la marche en avant de l'Armée Française sur LONGWY, la Division couvrant la droite de la IIIème Armée (Général RUFFEY).

Le 23, elle a un vif engagement dans la direction d'AUTUN-LE-ROMAN vers MALLAVILLIERS, dans lequel la Brigade de Dragons est surtout employée.

Le 25 la 7ème D. C, prolongeant la droite de l'Armée qui a fait face à l'Est, de SPINCOURT à ÉTAIN, se porte par un large mouvement tournant, sur PARFONDRUPT.

Le 26, prolongeant son mouvement, elle atteint FRIAUVILLE et CONFLANS-en-JARNISY, menaçant la retraite des Allemands bousculés à ÉTAIN par les Divisions Léon DURANDM.

Le 27 Août, le 20ème Chasseurs passe sur la rive gauche de La MEUSE et, du 29 Août au 2 Septembre, prend part aux combats livrés dans la région de BUZANCY-AUTRUCHE, SAINT-JUVIN, GRANDPRE.

Du 2 au 6 Septembre, le 20ème Chasseurs, avec la 7ème D. C contribue à couvrir la retraite de la IIIème Armée à travers l'ARGONNE jusqu'à BRABANT-LE-ROI.

III. BATAILLE DE LA MARNE.

Le 6 Septembre commence la bataille de La MARNE, pendant laquelle la 7ème D. C. est en réserve dans la Région de PIERREFITTE. Elle a mission de surveiller les passages de La MEUSE, menacée par la marche de l'Armée KRONPRINZ, venue de METZ et attaquant le Fort de TROYON.

Le 12, la 7ème D. C. suit le mouvement de retraite des Allemands.

Le 13, le 20ème Chasseurs fournit un Escadron qui part en découverte dans la Région d'ESNES.

Du 15 au 19, le Régiment est détaché dans la Région GINCREY - ÉTAIN pour occuper avec la Division, cette ligne, jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie.

Du 19 au 21, la 7ème D. C. est appelée en hâte-vers SAINT-RÉMY, DAMMARTIN-LA-MONTAGNE, HAN-NONVILLE, HERBEVILLER, VAUX-LES-PALAMEIX, LA MORVILLE, SPADA, pour s'opposer avec la 40ème D. I. à la poussée de l'Armée allemande, qui débouche d'HATTONCHATEL, se dirige vers SAINT-MIHIEL, qu'elle ne

peut pas dépasser. Cette intervention a pour effet de protéger le flanc droit de la IIIème Armée qui conserve ainsi une liberté d'action pour opérer face au Nord.

Du 22 au 30 Septembre, le Régiment occupe la Région BOUCONVILLE - GIRONVILLE, en WOËVRE, arrêtant la progression des Allemands dans la WOËVRE.

Le 25 Septembre, les 3ème et 4ème Escadrons, attaquant à pied les bois du GERECHAMP, le Sous-lieutenant De SAINT-MARTIN prend le commandement d'une patrouille de reconnaissance et est blessé mortellement au moment où il pénètre dans le bois. Il tombe en criant : « *Hardi, les petits gars.* »

Le lendemain 26, le 20ème Chasseurs reçoit l'ordre d'attaquer à pied les bois GERECHAMP Avant de mettre pied à terre, le Régiment est pris sous un violent tir de barrage et subit des pertes sensibles. Le Commandant BUTTE est tué, et l'Adjudant KLEIN, promu depuis au grade de Sous-lieutenant, est grièvement blessé.

IV. LA COURSE A LA MER (Octobre 1914).

Le 2 Octobre, le 20ème Chasseurs, quitte la région de l'Est et embarque en chemin de fer dans la région de COMMERCY pour être transporté dans le Nord, au Sud d'ARMENTIÈRES.

Dès le 5 Octobre le Régiment prend contact avec la Cavalerie ennemie à QUESNOY-sur-DEULE, au Nord de LILLE, où il se maintient jusqu'au 9.

Le 5, la 7ème D. C. reçoit l'ordre de se porter vers LAVENTIE pour défendre les passages de La LYS, entre ARMENTIÈRES et ESTAIRES.

Le 10 Octobre, le Régiment, moins les Pelotons De CHANGY, De L'OMBRE et De TALANCE, restés aux avant-postes, reçoit l'ordre de convoier jusqu'à LILLE, un Régiment de Territoriaux et une Batterie de 75. Le Régiment remplit sa mission, bien que la ville soit déjà très fortement menacée d'encerclement.

Mais, lorsqu'il s'agit de rejoindre la 7ème D. C, le Colonel CLEMENCON trouve sa route de retour, barrée par l'ennemi. Il essaie de percer à CAPINGHEN puis à ENNETIERES, où il est mortellement blessé à la tête du Régiment. Le Lieutenant-colonel BUISSON essaie de percer plus à l'Ouest ; il est blessé, et les Escadrons décimés sont repoussés dans LILLE, le Régiment prend part à la défense de la ville jusqu'à la capitulation de la garnison, survenue le 12 Octobre.

Le Colonel CLEMENCON a été cité à l'Ordre de la 7ème D. C. le 29 Décembre 1914, pour le motif suivant :

« Après avoir accompli avec son habituelle énergie les missions difficiles qui lui avait été confiées, s'est fait tuer glorieusement à la tête des Escadrons en cherchant à percer les rangs d'un ennemi très supérieur en nombre qui l'entourait de toutes parts, pour rejoindre la Division. »

Les 3 Pelotons restés aux avant-postes, sont groupés sous les ordres du Lieutenant De CHANGY, passé depuis Capitaine Commandant le 1er Escadron ; il est formé un 4ème Peloton, constitué avec les éléments restés au convoi régimentaire.

Cet Escadron est rattaché au 1er Chasseurs et suit le sort de la 7ème Brigade Légère.

Le 15 Octobre, la 7ème Division de Cavalerie est appelée en BELGIQUE avec le 2ème Corps de Cavalerie auquel elle est désormais rattachée, pour s'opposer à la marche des Armées allemandes, poursuivant l'Armée Belge, après la chute d'ANVERS.

Les 17, 18, 19 et 20 Octobre, contournant la forêt d'HOUTHULET par l'Ouest et le Nord, la Division se porte par STENTRAETE, BIXSCHOOTE, sur HOUTHULET, STADEN, vers THOUROUT, HOOGE, HOOGARDE, puis retraite pas à pas par

PASSCHENDALE, LANGEMARCK. Elle s'installe dès le 22 avec quelques Territoriaux sur la ligne BISCHOOOTE - LANGEMARCK couvrant L'YSER et YPRES, jusqu'à l'arrivée des Corps d'Armées d'Infanterie, dont les premiers éléments, (9ème et 20ème C. A.) arrivent à partir du 24.

Au début de Novembre, les Régiments de la 7ème D. C, épuisés et décimés par trois mois de combats journaliers sont envoyés dans la Région d'AIRE-sur-La-LYS, pour se reconstituer.

Le 20ème Chasseurs sera-t-il reformé ? Se demande-t-on de tous côtés. Il n'est pourtant pas juste que tant d'actions héroïques, tant de belles traditions, soient brusquement jetées dans l'oubli.

L'existence de l'Escadron du 20ème Chasseurs va permettre de procéder à la reconstitution du Régiment, qui est décidée au mois de Février 1915.

Le 20ème Chasseurs va renaître rapidement d'un brillant éclat sous l'impulsion énergique d'un nouveau Chef.

Dès le 9 Février, le 2ème Escadron, sous les ordres du Capitaine SCHNEIDER est créé au Dépôt et part sur le front. Il est suivi, un mois ; après, par, la 3ème Escadron, commandé par le Capitaine LEFÈVRE, puis par le 4ème Escadron, commandé par le Capitaine SONNOIS. Pour former ces Escadrons, il a fallu faire appel aux éléments un peu disparates des divers dépôts.

Le Lieutenant-colonel De LACGER, du 13ème Dragons, prend le commandement de ces Escadrons, le 8 Mars 1916 ; c'est à cette date que le 20ème Chasseurs reformé, reprend son autonomie.

Quelques jours suffisent pour donner à ce Régiment l'entrain et la belle allure qui provoquent l'admiration de tous ceux qui feront appel aux services des Officiers, Gradés et Cavaliers du 20ème Chasseurs.

ORDRE DE BATAILLE DU 20ème CHASSEURS (reconstitué)

Colonel De LACGER, Commandant le Régiment
Capitaine D'HUMIERES (Adjoint au Colonel).
Capitaine DELAHAYE (Adjoint au Colonel).

1er — demi-Régiment

Chef d'Escadrons De CHAMPSAVIN

1er Escadron :

Capitaine De CHANGY
Lieutenant De L'OMBRE.
Lieutenant De TALANCE
Lieutenant SAINT-RAYMOND

2ème Escadron :

Capitaine SCHNEIDER
Lieutenant RANDOUIN
Lieutenant MORT
Sous-lieutenant MALINEAU
Lieutenant STREUR

2ème — demi-Régiment

Chef d'Escadrons FLATTERS

3ème Escadron :

Capitaine LEFÈVRE.
Lieutenant De LEISSEGUES
Lieutenant De CHAVAGNAC
Sous-lieutenant POUSSET
Sous-lieutenant De ROSTANG

4ème Escadron :

Capitaine SONNOIS
Lieutenant PAULUS
Lieutenant PIGNARD-DUDEZERT
Lieutenant De LA TAILLE
Sous-lieutenant De MOUSTIER

V. GUERRE DE TRANCHÉES (Avril-Août 1915).

Dès le mois d'Avril et de Mai, le 20ème Chasseurs fournit des détachements qui prennent le service des Tranchées. C'est dans les secteurs de RIVIÈRE, BASSEUX, RANSARD, situés au Sud d'ARRAS.

Les Cavaliers sont fiers d'affronter à leur tour, la vie pénible des Tranchées, pendant qu'ils veillent, ensevelis dans la boue, ils entendent le roulement de l'Artillerie annonçant la victorieuse progression des Troupes Françaises : MONT-SAINT-ELOI, La TARGETTE, NEUVILLE-SAINT-VAAST nous rappellent tant d'actes héroïques de nos Armées !

Puis le 20ème Chasseurs remonte plus au Nord, et prend les Tranchées de la FOSSE CALONNE, au milieu des corons démolis et dévastés par l'Artillerie allemande.

Mais l'Armée Anglaise commence à étendre son front et vient relever les Cavaliers en ARTOIS.

Le 20ème Chasseurs quitte la région du Nord pour débarquer dans la région de SÉZANNE. L'Offensive de CHAMPAGNE est proche !

VI. OFFENSIVE DE CHAMPAGNE (25 Septembre 1915).

Après plusieurs étapes de nuit, le 20ème Chasseurs vient bivouaquer au Camp de CHEPPE, situé à l'Est du camp d'ATTILA, de célèbre mémoire.

Le 25 Septembre 1915, les vagues d'assaut se portent à l'attaque et s'empare de la première position allemande ; elles atteignent bientôt la 2ème position.

Le 30, le 20ème Chasseurs est chargé d'assurer le service d'avant-garde de la 7ème D. C. Le 3ème Escadron, a l'honneur d'être désigné comme Escadron de pointe.

Le Régiment se porte en avant, traverse les passerelles de l'AIN, au MOULIN des WACQUES, passe à la ferme des WACQUES et, laissant à sa droite le village de SOUAIN, il traverse la première position française, sur lesquels des ponts de fortune ont été hâtivement lancés, afin de permettre le passage de la Cavalerie.

La pluie tombe depuis le matin, le 20ème Chasseurs progresse à travers de grandes plaines crayeuses labourées par le travail de l'Artillerie Française, au milieu des grenades, des torpilles, et des équipements de toutes sortes, qui jonchent le sol humide.

Le Régiment dépasse bientôt les premières positions allemandes, couvertes de cadavres ennemis, tendant leurs mains crispées.

La pointe d'avant-garde s'avance jusqu'à 1.500 mètres, des Tranchées où la bataille fait rage, et reçoit l'ordre de s'arrêter, puis, il faut attendre que la brèche s'ouvre, le Régiment est ramené au Sud de la première position française, à la Côte 170, c'est l'installation au bivouac, au milieu des bois, sous la pluie torrentielle qui ne cesse de tomber. Cela ne diminue pas l'entrain des cavaliers qui attendent de nouveau l'ordre de se reporter en avant vers la ferme NAVARIN, SOMMEPY, RETHEL.

Mais l'heure de la Cavalerie n'a pas encore sonné.

VII. TRANCHÉES DE CHAMPAGNE (hiver 1915-1916).

La deuxième campagne d'hiver est proche et le 20ème Chasseurs va prendre le service des Tranchées clans le secteur de CHAMPAGNE

D'Octobre 1915 à Février 1916, le Régiment fournit presque sans arrêts, deux Escadrons dans la région, THUIZY - PRUNAY, au Nord de la Ferme des MARQUISES. C'est la vie pénible des Tranchées, longues étapes sous la pluie, sac au dos, l'arrivée au milieu de la nuit dans les boyaux humides. Les nuits noires pendant lesquelles il faut monter

la faction derrière les créneaux.

Il s'agit d'entreprendre de grands travaux et de transformer, en secteur défensif, des Tranchées organisées et creusées à la hâte.

Le 20ème Chasseurs tient à honneur d'embellir le secteur qu'il a reçu en consigne. Les Cavaliers sont exposés à des émissions fréquentes de gaz asphyxiants, mais ils ont à cœur de travailler, jour et nuit, et transforment en quelques jours les Tranchées qu'ils habitent. Et le travail que fournit le 20ème Chasseurs provoque à chaque relève l'étonnement des troupes qui viennent le remplacer.

De temps en temps, le Régiment va à l'arrière goûter un peu de repos. Mais ce n'est pas le grand repos donné au Fantassin. Le Chasseur redevient Cavalier ; il s'agit de soigner les chevaux, de reprendre l'instruction du Cavalier à cheval et d'appliquer les méthodes nouvelles.

VIII. PASSAGE DU RÉGIMENT AU 32ème C. A.

An mois de Février 1916, le 20ème Chasseurs, désigné pour passer Régiment de Corps, rejoint le 32ème Corps d'Armée. C'est un Corps d'Armée d'élite, composé uniquement de Régiments de l'Est, auquel le Général De MITRY, Commandant le 2ème Corps de Cavalerie tient à donner un de ses meilleurs Régiments.

Le Général De MITRY ne veut pas laisser partir le 20ème Chasseurs, sans avoir adressé ses félicitations au Colonel De LACGER pour la belle allure de son Régiment qu'il voit partir avec regret.

IX. BATAILLE DE VERDUN (Mars-Mai 1916).

Mais, l'Offensive allemande sur VERDUN vient de se déclencher, l'heure est grave, le fort de DOUAUMONT est tombé et le MORT-HOMME est aux mains des allemands.

Le 32ème Corps d'Armée est dirigé en toute hâte sur VERDUN. Sur la rive droite et sur la rive gauche de La MEUSE, les poilus du 32ème Corps d'Armée terrés dans les trous d'obus opposent aux assauts furieux des Troupes de chocs allemandes le rempart de leurs poitrines et arrêtent le flot montant des envahisseurs.

Pendant trois mois, les Officiers et Gradés du 20ème Chasseurs sont détachés successivement auprès de l'Infanterie. Ils vivent au milieu des Fantassins, prennent part aux combats, exécutent des reconnaissances dans les lignes et recueillent des renseignements précieux pour le commandement.

Le Chef d'Escadrons LAURAS prend le commandement du fort de BELLEVILLE.

Le Chef d'Escadrons De CHAMPSAVIN prend le commandement du fort de TAVANNES, qu'il tient à conserver pendant plusieurs mois malgré la fatigue qui l'accable ; il meurt intoxiqué par les gaz.

En Juillet, le 20ème Chasseurs quitte la Région de VERDUN pour aller en LORRAINE. Après plusieurs semaines passées aux tranchées, il prend part au camp de SAFFAIS, au manœuvre du Corps d'Armée. Il s'embarque en Septembre pour la région de La SOMME.

X. BATAILLE DE LA SOMME (Septembre-Novembre 1916).

La bataille fait rage sur les bords de La SOMME, et la réaction allemande est violente.

Des chaînes de coureurs fournies par des Cavaliers du 20ème Chasseurs sont établies de tous côtés et sont d'un précieux secours pour la transmission des ordres.

Pendant deux mois, de jour et de nuit, les Coureurs assurent leur service sous les bombardements les plus violents, au milieu de véritables marécages avec un entrain et un sang-froid admirables. Les observateurs et les signaleurs détachés auprès de l'Artillerie rendent de grands services en dépit des difficultés qu'ils rencontrent.

Le 32ème Corps d'Armée quitte La SOMME, et va à l'arrière pour une courte période de repos.

En Décembre 1916, une nouvelle organisation constitue, le Corps d'Année à quatre Divisions d'Infanterie. Il est alors décidé que les Escadrons seront détachés auprès des D. I. et suivront le sort de leurs Divisions respectives.

Le Colonel De LACGER avec son État-major est détaché auprès du Corps d'Armée comme Commandant de la Cavalerie du C. A.

C'est la 3ème campagne d'hiver, pendant laquelle les Escadrons prennent le service des Tranchées avec leurs D. I. : les uns, en ARGONNE ; les autres, sur L' AISNE, dans la région de BERRY-au-BAC.

XI. BATAILLE DE L' AISNE (Avril-Mai 1917).

Le 16 Avril 1917, la Grande Offensive de L' AISNE est déclenchée. Le Régiment est regroupé sous le Commandement du Colonel De LACGER et fournit de nombreux détachements. Des Officiers et des Gradés sont envoyés en liaison auprès de l'Infanterie, dont ils suivent la progression et recueillent des renseignements précieux sur les mouvements des lignes ennemies. Des Cavaliers assurent la liaison entre l'Infanterie et l'Artillerie et rendent des services signalés.

D'autres détachements ont la tâche ingrate d'assurer pendant des mois la police et l'assainissement du champ de bataille et remplissent leur mission avec un zèle et un dévouement inlassables.

Après une courte période d'instruction au camp de MAILLY, le Corps d'Armée monte dans le secteur de VERDUN, sur la rive droite de La MEUSE.

XII. BATAILLE DE VERDUN (Août-Septembre 1917).

Le 23ème Corps d'Armée prend une brillante part aux opérations qui se déroulent dans la région de BEAUMONT - BESONVAUX.

Le 20ème Chasseurs fournit de nombreux détachements de Cavaliers qui se distinguent par leur zèle et leur courage dans les différentes missions qui leur sont confiées.

Des Officiers sont détachés auprès des grandes unités et font de nombreuses et fructueuses reconnaissances dans les lignes.

Les mitrailleuses du Régiment, sous le commandement du Lieutenant BATAILLE, abattent plusieurs Avions allemands, et sont l'objet, d'une brillante citation à l'Ordre du Corps d'Armée.

Pendant trois mois, de nombreux Pelotons, sous le commandement du Capitaine ALLIER du 3ème Escadron, sont chargés d'assumer jour et nuit, la circulation sur des routes soumises aux plus violents bombardements, et donnent de nombreux exemples de bravoure et d'héroïsme individuel, témoin le Brigadier PUICHAUD qui, le 1er Septembre 1917, sous un violent bombardement, entraîna hors de la voie des ravitaillements une voiture de torpilles en flammes, et portait secours à son conducteur, malgré la menace d'une explosion imminente.

En dépit des nappes gazeuses au milieu desquelles ils vivent, les Cavaliers (Signaleurs d'Artillerie, Coureurs, Observateurs) remplissent avec bravoure leurs missions périlleuses.

Des Gradés et des Cavaliers se proposent pour prendre part à des coups de main

exécutés par les détachements d'élite. Ils s'y font remarquer et s'imposent aux Fantassins par leur entrain et leur bravoure.

Des chaînes de Coureurs sont établies par le 20ème Chasseurs aux endroits les plus exposés. Les Cavaliers assurent leur service avec la plus grande ponctualité et le mépris le plus absolu du danger. Dans l'ordre du jour du Corps d'Armée, le Général PASSAGA tient à féliciter « *l'héroïsme sans panache et le dévouement inlassables* » des Coureurs du 20ème Chasseurs.

Le 26 Août 1917 les trois Chasseurs : THIEBAUT, GALLAND et MESSAN, avec un homme du 9ème R. I. et deux du 8ème B. C. P., sont chargés de nettoyer les abris du camp de BEAUMONT, à 4 heures 45, l'attaque part, le Groupe d'élite, en première vague, est bientôt arrêté par de violents feux de mitrailleuses. Malgré la violence du feu et le reflux des premières lignes, ces six Grenadiers, complètement isolés, réussissent à progresser en rampant jusqu'à 20 mètres de la Tranchée allemande ; ils engagent le combat à la grenade avec deux mitrailleuses ennemies et les réduisent au silence. Pendant 7 heures, ils se maintiennent sur cette position avancée malgré une contre-attaque qu'ils repoussent en tuant du monde à l'ennemi.

Grâce à l'initiative et à la ténacité de ces Cavaliers, l'attaque peut être remontée, et à midi, la première vague, repartant de ses Tranchées temporaires, regagnent le saillant occupé par les six héros, et saute dans la Tranchée allemande, les Grenadiers en tête.

Des citations à l'Ordre de l'Armée célèbre l'héroïsme de ces trois Chasseurs du 2ème Escadron.

Le Général Commandant le Corps d'Année, les Généraux Commandant d'Infanterie, le Colonel De LACGER, ont tenu à récompenser tant de braves Chasseurs qui se sont distingués au cours de ces opérations.

Le 32ème Corps d'Armée quitte alors la Région de VERDUN, pour prendre le secteur de LORRAINE, où il reste plusieurs mois, il y fait de l'instruction ; les deux Sections de Mitrailleuses alternent pour tenir les Tranchées de la PORCHERIE (secteur de PONT-à-MOUSSON).

XIII. SECTEUR DE LORRAINE (Hiver 1917-1918).

Au début de l'année 1918, le Lieutenant-colonel De CORNY, prend le commandement du 20ème Chasseurs.

Les 1er et 3ème Escadrons tiennent un secteur dans la Région de REGNEVILLE, en face du bois du MORT-MARE ; c'est la vie pénible des Tranchées, les longs séjours aux avant-postes, les abris humides et noirs, les durs factions pendant les froides nuits d'hiver.

Le secteur est très étendu et les heures de repos ne sont pas nombreuses, mais il faut veiller sans arrêts, car les incursions de l'ennemi sont fréquentes et hardies.

Le 20ème Chasseurs reçoit la mission de tenir un secteur faisant saillant, sur lequel les Troupes de choc allemandes ont l'habitude de tenter des coups de main.

Malgré les violents bombardements et les tirs d'engagement précis que l'ennemi déclenche sur ce saillant, les chasseurs tiennent toujours tête à l'assaillant et lui infligent des pertes sérieuses.

Puis, à leur tour, les Chasseurs des 1er et 3ème Escadrons exécutent de fréquents coups de main sur les lignes ennemies. Leur entrain et leur courage, au cours de ces opérations, font l'admiration des Fantassins du 151ème R. I., leurs voisins.

Le Cavalier FROUARD, du 3ème Escadron, est tué en assurant la liaison avec les premières lignes, pendant les attaques ennemies.

Le Cavalier PAILLOUX du 1er Escadron est tué au cours d'un coup de main.

Le 28 Avril, le Maréchal des Logis LEBARD, du 3ème Escadron, animé d'un courage

à toute épreuve, prend sur sa demande, au cours d'une attaque ennemie, le commandement d'un poste particulièrement dangereux : « *Il est tué d'un éclat d'obus.* » Le Brigadier MALOU et les Cavaliers SENNEDOT et SAVATIER, du 3ème Escadron, volontaires pour occuper un poste exposé, au cours d'un coup de main ennemi, sont tués au moment où ils s'élancent vers leur poste de combat.

Dans la nuit du 17 au 18 Mai, le Cavalier PLUMEREAU, du 3ème Escadron, au cours d'un coup de main exécuté par les Chasseurs dans les lignes ennemies, à REMENAUVILLE, met en fuite, à l'aide de son Fusil-mitrailleur, une reconnaissance ennemie, il est tué, peu d'instant après, par une sentinelle allemande.

Le Capitaine De CHANGY, Commandant de l'Escadron est grièvement blessé, en première ligne, d'un éclat d'obus à la tête, avant de mourir, il est fait : « *Chevalier de la Légion d'Honneur* » et est cité à l'Ordre de l'Armée dans les termes suivants :

« Officier d'une bravoure à toute épreuve, a donné, depuis le début de la campagne, la mesure de son intelligence, de son énergie et de sa haute conception du devoir. »

Au cours de l'été 1918, les Escadrons du 20ème Chasseurs sont détachés auprès de leur D. I. respectives et prennent une part active aux opérations qui obligent l'ennemi, battu, à reculer, puis à fuir, devant les assauts puissants des Troupes Alliées.



OPÉRATIONS

Auxquelles ont pris part pendant l'été et l'automne 1918, les Escadrons du 20ème Chasseurs détachés avec leurs D. I. respectives

I. 1er ESCADRON.

Le 1er Escadron quitte le 23 Mai la LORRAINE avec la 40ème D. I. sous les ordres du Général LAIGNELOT.

Il débarque à CEUILLY-sur-MARNE, le 29 Mai et est engagé dès le 30 Mai dans la Région de BASLIEUX-sur-CHATILLON, puis à FLEURY-le-RIVIÈRE. Pendant, plusieurs jours, le 1er Escadron exécute en plein combat jusqu'au contact de l'ennemi des reconnaissances difficiles et fournit, des renseignements précis permettant de démêler des situations parfois indécises.

Le Brigadier BAGUENET est tué en accomplissant une mission périlleuse qu'il avait, sollicitée.

Les Cavaliers BASSIN et FILLETON sont tués à leur poste de combat. Le Maréchal des Logis BEDOIN est tué en assurant les liaisons d'Artillerie.

Le 15 Juillet, l'ennemi déclenche une nouvelle attaque, précédée d'une puissante préparation d'Artillerie, sur le front de la 40ème D. I.

Le 1er Escadron est chargé de déterminer la situation du front dans les bois de COURTON, entre NEUVILLE-aux-LARRIS et GOURCY.

Le Maréchal des Logis De MOULOR reçoit la Médaille Militaire et est l'objet d'une citation à l'Ordre de l'Armée pour le motif suivant :

« Au cours d'une reconnaissance apercevant à l'intérieur des lignes ennemies un Groupe de Soldats emmenés prisonniers n'a pas hésité à attaquer leur escorte au sabre, l'a dispersée et a pu ramener dans nos lignes le Groupe délivré, »

Durant ces engagements, le Cavalier RENÉ est tué en traversant un violent tir de barrage d'Artillerie pour assurer une liaison importante. De nombreux Cavaliers sont blessés en accomplissant bravement leur devoir.

Puis le 1er Escadron suit le mouvement de repli de la D. I, vers HAUTVILLERS. Il exécute des reconnaissances pour le compte de la 9ème D. I. et assure les liaisons entre les Bataillons d'Infanterie.

Le 1er Escadron est cité à l'Ordre du 5ème Corps d'Armée dans les termes suivants :

« Sous le commandement du Lieutenant CLÉMENT, le 1er Escadron du 20ème Chasseurs (Escadron Divisionnaire) envoyé dès le 29 Mai en reconnaissance dans la zone d'engagement de la D. I. a poussé ses patrouilles en avant avec une superbe audace, fournissant pendant trois jours de bataille des renseignements précieux sur les mouvements de l'ennemi et combattant ensuite à la gauche de la Division. A donné pendant la poussée de l'ennemi du 15 au 18 Juillet 1918 un nouvel et superbe effort, assurant les liaisons avec

les Troupes voisines, combattant avec elles poussant au delà des éléments avancés, délivrant des prisonniers et rapportant constamment des renseignements importants sur la situation. »

Le 1er Escadron est ensuite relevé et suit la 40ème D. I. qui débarque dans la région de CHARMES, puis se dirige dans la région de NANCY.

Après un court séjour en LORRAINE, le 1er Escadron part à la fin d'Octobre avec la 40ème D. I. qui, après plusieurs jours de lutte sous la pluie et dans la boue poursuit sa marche victorieuse de VOUZIERS à SEDAN, dans une zone dévastée où toutes les voies de communication sont détruites.

Du 3 au 10 Novembre, le 1er Escadron prend une part active à la poursuite en envoyant de nombreuses reconnaissances en avant de l'Infanterie et fournit de précieux renseignements sur la retraite de l'ennemi.

Le Général PASSAGA cite à l'Ordre du 32ème Corps d'Armée les Troupes de la 40ème D. I. ainsi que le 1er Escadron du 20ème Chasseurs dans les termes suivants :

« En Août 1914, la 40ème D. I. animé du plus haut esprit du devoir et de sacrifice, après avoir, sous le Commandement du Général HACHE brisé dans la WOËVRE la marche d'un ennemi très supérieur en nombre passe sous les ordres du Général LECONTE, refoule en Septembre les Allemands à DEUXNOUDS, puis les arrête sur les crêtes de la côte SAINT-MARIN et de la SELOUZE.

Elle est ensuite dans les secteurs les plus durs, au bois de GRUERIE, repoussant dans une lutte incessante toutes les attaques de l'ennemi, à l'Offensive de CHAMPAGNE, sous VERDUN, où elle défend avec une énergie farouche CUMIÈRES et les hauteurs du MORT-HOMME, où prenant ensuite l'initiative de l'attaque, elle garde jusqu'à Juin 1916 avec, une âpreté admirable le terrain conquis dans La SOMME elle enlevé SAILLY-SAILLISEL.

Sous le Commandement du Général BERNARD, elle attaque sur L' AISNE le Mont de SAPIGNEUIL et la Côte 108 est ramenée à VERDUN où elle contribue largement aux succès du 20 Août 1917.

Sans le Commandement du Général LAIGNELOT, le 30 Mai 1918 à la Montagne de REIMS, elle arrête à une heure critique la progression de l'ennemi. Maintenu sur ce terrain elle contient le 30 Juillet 1918 le formidable Friedensturm.

Enfin le 1er Novembre 1918, elle attaque à l'Est de VOUZIERS, traverse des positions redoutables, malgré les fatigues et les pertes elle poursuit l'ennemi dans un élan superbe, pour atteindre le 8 Novembre - 1ère Division des Armées Alliées - son objectif : SEDAN. »

II. 2ème ESCADRON.

Le 2ème Escadron quitte la LORRAINE, le 23 Avril et suit la 42ème D.I. sous les ordres du Général DEVILLE.

L'Escadron débarque dans La SOMME.

Depuis l'Offensive du 21 Mars, au cours de laquelle les Allemands se ruaient dans des élans furieux vers AMIENS, la situation a été rétablie. Cette situation très critique pendant quelques heures, est sauvée, grâce à l'arrivée hâtive de quelques Divisions de Cavalerie, qui, au prix de grands sacrifices parviennent à enrayer la poussée Allemande. Puis les Troupes arrivent nombreuses et la ruée ennemie est finalement contenue et arrêtée.

Le front se stabilise peu à peu et la 42ème D. I. organise un secteur dans la région de SAINS-les-AMIENNOIS. Le 2ème Escadron assure les liaisons entre les différents éléments d'Infanterie et d'Artillerie. Puis l'Escadron revient avec la 42ème D. I. dans la

région de NANCY.

Il repart en Octobre, pour se diriger vers VOUZIERS.

La 42ème D. I. parvient à franchir L' AISNE débordée, sur de légères passerelles, malgré un feu violent de l' Artillerie. Puis, s'accrochant aux pentes des hauteurs de la rive droite, elle s'empare de ces fortes positions que « *les Allemands devaient défendre jusqu'au bout.* »

Lancée à la poursuite de l'ennemi, elle traverse, les 3 et 4 Novembre, cette forêt de l' ARGONNE considérée comme infranchissable.

Au cours de ces opérations, le 2ème Escadron fournit des reconnaissances et éclaire l' Infanterie dans sa marche en avant, et des patrouilles chargées d'assurer les liaisons. L' Escadron donne au commandement des renseignements précieux sur l' emplacement des lignes ennemies.

Le Général PASSAGA cite à l' Ordre du 32ème Corps d' Armée les Troupes de la 42ème D. I., ainsi que le 2ème Escadron du 20ème Chasseurs, par les termes suivants :

« Sous les ordres du Général VERRAUX, la 42ème D. I. prend part de façon glorieuse au combat de PIERREPONT, et de NOUILLONPONT en Août 1914.

Quelques jours plus tard, sous les ordres du Général GROSSETTIT, elle prend aux marais de SAINT-GOND une part prépondérante à la victoire de La MARNE. Transportée en BELGIQUE, elle lutte pied à pied sur L'YSER, d'abord, puis, sous les ordres du Général DUCHENE, devant YPRES.

En Janvier 1915, elle commence en ARGONNE un combat de tous les instants, sous les ordres du Général DEVILLE, elle s'illustre à SAINT-HUBERT, à BLANNOEUIL et à BAGATELLE.

Du 25 Septembre au 6 Octobre 1915, au prix de lourdes pertes, elle progresse au saillant d'AUBERIVE. De Mars à Mai 1916, avec une énergie farouche, elle défend son ancienne garnison de VERDUN enrayant au MORT-HOMME, les deux formidables attaques du 8 Avril et du 21 Mai.

Aussi ardente dans l'attaque que tenace dans la défense, elle pénètre en Avril 1917 devant BERRY-au-BAC dans les organisations ennemies, y faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel de guerre considérable ; enlève le bois des FOSSES, en Août 1917, prend le 8 Août 1918 une part décisive à l'attaque de la première Armée, s'emparant des villages, de prisonniers, de canons, de mitrailleuses, progressant d'un seul bond de 9 kilomètres en profondeur.

Enfin le 1er Novembre, sous les ordres du Général De BARESCUT, elle attaque à l'Est de VOUZIERS, oblige par son énergie l'ennemi à engager contre elle ses dernières réserves et contribue pour une large part à la libération de l' ARGONNE. »

III. 3ème ESCADRON.

Le 3ème Escadron quitte la LORRAINE le 6 Juin avec la 69ème D. I. sous les ordres du Général MONROE.

Il débarque dans L' OISE le 8 Juin et est engagé dès le 9 Juin dans la région de MONCHY - HUMIÈRES.

La Grande Offensive allemande vient, en effet, de se déclencher sur COMPIÈGNE. L' État-major allemand a rassemblé dans cette région de nombreuses Divisions d'élite et un matériel d' Artillerie considérable afin d'atteindre son objectif : PARIS,

En attendant l'arrivée de l' Infanterie, transportée en camions automobiles, le 3ème Escadron pousse aussitôt de nombreuses reconnaissances sur AUTHEUIL et la région située au Nord de l' ARRONDE, et fournit au Commandement de précieux renseignements

sur l'emplacement des lignes ennemies. Les détachements de cavaliers sont ensuite envoyés auprès de l'Infanterie afin de l'éclairer et d'assurer sa sûreté immédiate.

Dès le 10 Juin, sur le plateau de la FERME PORTE, la 69^{ème} D. I. bloque l'avance de l'ennemi et les vagues d'assaut allemandes lancées sans arrêts dans la bataille viennent se briser devant la muraille infranchissable formée par les Troupes de la 69^{ème} D. I. La présomptueuse menace de l'ennemi sur PARIS est définitivement éloignée.

Au cours de la bataille, des patrouilles du 3^{ème} Escadron assurent brillamment et rapidement la liaison entre les Bataillons combattant en 1^{ère} ligne, malgré les feux nourris des mitrailleuses allemandes.

De nombreux Chasseurs sont blessés au cours de ces engagements.

Dans la soirée du 17 Juillet 1918, le Maréchal FOCH donne aux Troupes l'ordre de la contre-attaque générale qui doit assurer la Victoire des Alliés.

Le 18 Juillet, à l'aube, la 69^{ème} D. I., coopérant avec la 1^{ère} Division Américaine se porte à l'attaque des lignes ennemies au Nord de COEUVRES. Le front allemand est enfoncé devant les assauts impétueux et puissants des Troupes Alliées. Des détachements du 3^{ème} Escadron assurent parfaitement pendant la bataille, la liaison entre les Troupes Françaises et les Troupes Américaines.

Et la 69^{ème} D. I. progresse jusqu'à MISSY-aux-BOIS. Après un court temps d'arrêt, la 69^{ème} D. I. s'élance de nouveau à l'attaque des retranchements ennemis et, éclairée par les patrouilles du 3^{ème} Escadron, atteint COURMELLES, dépasse NOYANT et entre dans la ville de SOISSONS sur laquelle les Allemands tirent sans arrêts à obus toxiques.

Les reconnaissantes du 3^{ème} Escadron conservent le contact de l'ennemi en retraite. Le Chasseur DAVAILLF est cité à l'Ordre du 1^{er} C. A. dans les termes suivants :

« A pris part à la première reconnaissance entrée dans SOISSONS, à la poursuite de l'ennemi en retraite. A poussé jusqu'au bivouac ennemi encore allumé et essuyé des coups de feu sur les bords de L' AISNE. A pu renseigner à propos et à temps les Chasseurs à Pied qui avançaient vers la ville. »

La Division voisine attaque dans la direction de TARTIERS et de DIEUXY. Le 3^{ème} Escadron prend part à cette opération en poussant des reconnaissances qui progressent à pied en avant de l'Infanterie. Au cours de ces opérations, un grand nombre de Chasseurs tombent inertes, intoxiqués par les gaz.

Le 28 Août, la 69^{ème} D. I. se porte de nouveau à l'attaque des positions ennemies. Elle passe de vive force L' AISNE sur des radeaux, sous le feu des mitrailleuses ennemies installées sur l'autre rive, s'empare, maison par maison, du Faubourg SAINT-WAAST, Faubourg SAINT-PAUL, de VAUXROT, de CROUY. Puis c'est le rétablissement sur les hauteurs qui dominant ce village, sous les feux concentrés de l'ennemi qui domine de toutes parts.

Le Brigadier LONGPAIN du 3^{ème} Escadron, va reconnaître les abords du village de CROUY, malgré un bombardement d'Artillerie infernal et sous un feu violent des mitrailleuses ennemies. Il rapporte de précieux renseignements qui permettent à l'Infanterie d'attaquer et de conquérir le village avec le minimum de pertes.

Les défilés de CROUY sont forcés et l'ennemi est obligé de reculer à la hâte sous la poussée énergique et puissante de la 69^{ème} D. I. qui progresse triomphalement jusqu'au MOULIN de LAFFAUX devancée par les patrouilles du 3^{ème} Escadron.

Le 3^{ème} Escadron est ensuite relevé, et suit la 69^{ème} D. I. qui débarque à la fin de Septembre dans la région de NANCY.

Le Général PASSAGA cite à l'Ordre du 32^{ème} C. A. les Troupes de la 69^{ème} D. I., ainsi que le 3^{ème} Escadron du 20^{ème} Chasseurs dans les termes suivants :

« Dès sa formation, sous les ordres du Général TAURFLIEB, la 69^{ème} D. I. prend en Avril et Mai 191, par sa défense acharnée du MORT-HOMME une part glorieuse à la défense de VERDUN.

Sous le commandement du Général MONROE, elle attaque brillamment le 16 Avril 1917, la position du CHOLERA, gagnant d'un seul bond, 3 kilomètres en profondeur à travers une zone fortement organisée et maintenant ses gains contre les contre-attaques les plus violentes.

Engagé devant VERDUN, du 15 Juillet au 15 Septembre elle enlève brillamment le bois Le CHAUME.

Lancée le 9 Juin 1918, sur les plateaux de L'ARRONDE, elle s'acquiert de nouveaux titres de gloire, en arrêtant devant elle la ruée ennemie sur PARIS.

Enfin, elle couronnée sa carrière de la Grande Guerre, en prenant part à l'Offensive du 18 Juillet devant SOISSONS, en enlevant le passage de L' AISNE, CROUY, le plateau de LAFFAUX, participant avec une splendide énergie aux attaques qui déclenchèrent la retraite générale de l'ennemi. »

IV. 4^{ème} ESCADRON.

Le 4^{ème} Escadron quitte la LORRAINE le 28 Mars et suit la 165^{ème} D. I., sous les ordres du Général GARON.

Il débarque dans L'OISE, puis se dirige vers La SOMME, à HANGARD-en-SANTERRE, la 165^{ème} D. I. s'organise eu secteur dans cette région, qui a subi le gros choc de l'Infanterie allemande le 31 Mars.

Le 4^{ème} Escadron assure les liaisons entre l'Infanterie et l'Artillerie et rend de grands services au cours de cette organisation.

Au moment de l'attaque allemande du 9 Juin, dans la direction de PARIS, la 165^{ème} D. I. est envoyée à la hâte dans la région de SAINT-MARTIN-aux-BOIS, elle prend part à la contre-attaque du Général MANGIN, lancée sur le flanc des Troupes allemandes. Le 4^{ème} Escadron fournit au cours de ces opérations de nombreuses reconnaissantes qui éclairent l'Infanterie et fournissent de précieux renseignements au commandement.

Mais l'attaque allemande a échoué et la situation se stabilise peu à peu.

La 165^{ème} D. I. s'organise en secteur et le 4^{ème} Escadron fournit un Groupe de Cavaliers à Pied qui vont renforcer la Section Franche du 155^{ème} R. I. Les Chasseurs et les équipes de F. M. prennent part aux coups de main et se distinguent par leur entrain et leur bravoure.

Le Maréchal des Logis BRISSOIT reçoit la Médaille Militaire et est l'objet d'une citation à l'Ordre de l'Armée avec le motif suivant :

«Excellent Sous-officier, énergique et d'une bravoure à toute épreuve, volontaire pour exécuter un coup de main dans la nuit du 1er au 2 Juillet 1918 a été grièvement blessé au moment où, en tête de sa fraction, il abordait la Tranchée allemande. »

Puis, la 165^{ème} D. I. attaque dans la direction de CATIGNY. De nombreuses patrouilles fournies par le 4^{ème} Escadron assurent la liaison avec les D. I. voisines.

Le Capitaine De LESSEPS, Commandant le 4^{ème} Escadron, est cité à l'Ordre du 154^{ème} R. I. dans les termes suivants :

« Commandant un détachement de Cavalerie mise à la disposition du Corps pour effectuer des reconnaissances et assurer des liaisons aux cours des combats du 10 au 12 Août 1918, a déployé dans ces journées une activité inlassable, se portant constamment

dans les endroits les plus dangereux. A tenu le commandement au courant de la marche des opérations contribuant pour une large part au succès d'une progression particulièrement rapide. »

Il est également l'objet d'une citation à l'Ordre de la 165ème D. I. pour le motif suivant :

« Au cours du combat du 10 Août, chargé de diriger une reconnaissance au dehors des lignes d'Infanterie pour assurer la liaison avec une D. I. voisine, s'est acquitté de sa mission avec habileté et sang-froid et a procuré au commandement des renseignements précieux. »

Au cours d'une reconnaissance poussée dans la Région de LASIGNY le Capitaine De LESSEPS est tué d'un éclat d'obus. Il est l'objet d'une citation à l'Ordre de l'Armée dans les termes suivants :

« Est glorieusement tombé le 28 Août 1918, au cours d'une reconnaissance hardie effectuée pour reprendre le contact de l'ennemi en retraite. »

Après plusieurs tentatives, la 165ème D. I., passe le canal de SAINT-QUENTIN, au Sud de LIEZ, malgré les feux violents des mitrailleuses ennemies. Le 4ème Escadron prend part à cette opération, les chevaux sont mis à l'eau et les hommes passent le canal sur des passerelles légères.

Puis l'Escadron pousse en avant de l'Infanterie des patrouilles qui assurent la liaison des bataillons de tête, sous le feu rapproché de l'Infanterie ennemie.

Le 4ème Escadron, rejoint à la fin de Septembre la région de NANCY.

Le Général PASSAGA, cite à l'Ordre du 32ème Corps d'Armée les Troupes de la 165ème D. I. ainsi que le 4ème Escadron du 20ème Chasseurs dans les termes suivants :

« Formée le 5 Décembre 1916, la 165ème D. I. a pendant 2 ans sous le Commandement du Général GARON, conquis par des succès ininterrompus le titre de Division d'attaque que lui-même lui a décernée dans ses ordres.

En 1917 c'est en Avril, sur L' AISNE, à SAPIGNEUIL, et au camp de CÉSAR, devant BERRY-au-BAC, puis en Août, à VERDUN, devant LOUVEMONT et à BEAUMONT.

En 1918, c'est à HANGARD-en-SANTERRE et à RAILLES sous les obus toxiques, à BELLOY, le 11 Juin dans une contre-attaque foudroyante, enfin du 10 Août au 14 Septembre, c'est à LATAULE, à CONCHY-les-POTS, au bois des LOGES, à CATIGNY, sur le canal du NORD, à CHEVILLY et au bois du CHAPITRE, puis à GUISCARD, où dans tous ces combats elle tient constamment la tête des attaques de la IIIème Armée, au cours d'une avance continuellement victorieuse de 70 kilomètres de LATAULE à L'OISE au Nord de la FÈRE.

Sa plus belle récompense a été de franchir le RHIN à MAYENCE, la première de l'Armée Française, le 14 Décembre.

Au combat, se donnant toute entière, fidèle en toutes circonstances à la noble discipline française, elle déposera les armes après la conquête de la Paix, sans qu'aucune ombre ne soit venue assombrir l'éclat de sa courte, mais glorieuse carrière. »

V. LORRAINE (Novembre 1918).

Au début de Novembre 1918, une puissante Attaque Alliée se prépare au Nord de

NANCY, les Divisions d'élite arrivent nombreuses. Des canons de tous calibres, des chars d'assaut de tous modèles, sont amenés dans cette région, et vont nous permettre, le 14 Novembre de pénétrer, d'un élan irrésistible en LORRAINE annexée.

Aussitôt la SEILLE franchie, le Colonel De CORNY doit lancer les 3ème et 4ème Escadrons à la poursuite de l'ennemi.

Mais, l'ALLEMAGNE démoralisée par les coups redoublés qu'elle reçoit sur tout le front depuis le 18 Juillet, effrayée par la puissante attaque qui se prépare au Nord de NANCY, et qui va transformer sa retraite en déroute s'avoue vaincue. Elle signe à la hâte le 10 Novembre l'Armistice que lui impose le Maréchal FOCH.

Les hostilités sont terminées le 11 Novembre à 11 heures du matin.

VI. Occupation des Territoires annexés et ennemis.

Le 17 Novembre 1918, le 20ème Chasseurs se porte en avant, et forme l'avant-garde du 32ème Corps d'Armée. Il passe La SEILLE sur des ponts de fortune, traverse les lignes ennemies, hérissées de fil de fer et foule le premier le sol de la LORRAINE annexée, à MANHOUE.

C'est la marche triomphale à travers la LORRAINE, aux acclamations d'une population en délire. C'est l'entrée des Chasseurs, couverts de fleurs, dans MORHANGE pavoisée aux Couleurs Françaises et ornée d'arcs de triomphe, aux accents de la Marseillaise que des milliers d'habitants chantent en pleurant d'émotion.

MORHANGE, SAINT-AVOLD, FORBACH, seront des souvenirs impérissables pour le Régiment.

Puis, le 20ème Chasseurs pénètre en Allemagne, dans la vallée de la SARRE ; des Escadrons sont détachés à KAISERSLAUTERN, et même jusque sur le RHIN à MAYENCE.

Partout les Cavaliers du 20ème Chasseurs, s'imposent aux vaincus par leur attitude énergique et leur discipline.

Au mois de Mars 1919, le Régiment est regroupe en ALSACE, à HAGUENAU, sous les ordres du Colonel De CORNY. Et il a le grand honneur de recevoir dans ses rangs plus de trois cents engagés Alsaciens-Lorrains.

Le Général PASSAGA cite à l'Ordre du 32ème Corps d'Armée le 20ème Régiment de Chasseurs, dans les termes suivants :

« Malgré les grandes pertes qu'il a subies au cours des premiers mois de la campagne, le 20ème Régiment de Chasseurs, sous le commandement du Colonel De LACGER, puis du Colonel De CORNY, s'est montré en toutes occasions un Corps d'élite, courageux, mordant, animé du plus bel esprit de sacrifice et de discipline. »

Et au cours d'une revue émouvante, passée à HAGUENAU, en présence d'une foule enthousiaste, le Général PASSAGA tient à épingler lui-même la Croix de Guerre à l'Étendard du 20ème Chasseurs.

* * *

VII. ÉPILOGUE

La démobilisation poursuit son cours, nombreux déjà sont ceux qui ont rejoint leurs foyers, mais ils restent fiers d'avoir appartenu à ce beau Régiment dont ils conserveront tant de souvenirs émus.

Les Cavaliers du 20ème Chasseurs ont su se plier aux exigences de la guerre nouvelle et ont montré en toutes circonstances qu'ils étaient capables de remplir sans hésitation les missions les plus difficiles et souvent les plus ingrates. Ils ont su s'imposer à tous par leur entrain, leur zèle, leur bravoure, et ont provoqué l'admiration de tous ceux qui les ont vus à l'œuvre.

Beaucoup d'entre eux sont tombés au Champ d'Honneur, mais ils sont tous morts en brave, pénétrés de cet esprit de sacrifice que leurs Chefs ont su leur inculquer.

Les jeunes Soldats arrivent peu à peu, ils auront à cœur de conserver les belles qualités dont leurs Aînés ont fait preuve durant les quatre années de la Grande Guerre : le courage, la discipline, l'esprit de sacrifice.





OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAVALIERS
Du 20ème Régiment de Chasseurs
MORTS pour la FRANGE

« Au récit des événements auxquels le Régiment a pris part, il convient d'ajouter la liste des Officiers, Sous-officiers et Cavaliers tombés bravement à l'ennemi et dont le souvenir restera impérissable dans la mémoire de ceux qui les ont connus. »

Sous-lieutenant De SAINT-MARTIN, du 4ème Escadron, tué le 25 Septembre 1914 à l'attaque des bois de GERECHAMP.

Chef d'Escadrons BUTTE, Commandant le 2ème demi-Régiment, tué le 26 Septembre 1914 à l'attaque des bois de GERECHAMP,

Colonel CLEMENCON, Commandant le Régiment, blessé grièvement le 10 Octobre 1914, à ENNETIÈRES, en chargeant à l'attaque du Régiment. Mort des suites de ses blessures trois jours après à l'hôpital de LILLE.

Sous-lieutenant GAGNON, passé au 19ème B. C. P., tué le 11 Novembre 1914, au combat de WYSSCHAETE (BELGIQUE).

Sous-lieutenant POUSSET, du 3ème Escadron, passé au 20ème B. C. P., tué le 9 Mars 1916 devant VERDUN.

Chef d'Escadrons Le TELLIER, Commandant le 2ème demi-Régiment, passé au 70ème Régiment d'Infanterie, 20ème C. A, tué en Mai 1916, au Sud de MALANCOURT (région de VERDUN) à la tête de son Bataillon au cours d'une contre-attaque.

Sous-lieutenant CACHOT, du 1er Escadron, passé au 8ème B. C. P., blessé grièvement en Octobre 1916 dans La SOMME à l'attaque du bois de SAINT-PIERRE-WAAST, Mort quelques jours après des suites de ses blessures.

Chef d'Escadrons De CHAMPSAVIN, Commandant le 1er demi-Régiment, détaché comme Commandant au fort de TAVANNES, mort à l'hôpital de NANTES, le 30 Décembre 1916, après six semaines d'agonie, à la suite d'intoxication par les gaz.

Sous-Lieutenant LUZINAUD, du P. H. R., passé au 2ème Régiment d'Infanterie, tué en Mars 1917, dans la région de NOYON.

Sous-lieutenant LESEUX, du 3ème Escadron, passé au 321ème Régiment d'Infanterie, tué le 5 Mai 1917, à CERNY, au cours des attaques de L' AISNE.

Sous-lieutenant BOUGE, du 3ème Escadron, passé au 16ème B. C. P., tué le 20 Août 1917, à LOUVEMONT, au cours de la bataille de VERDUN.

Capitaine CARPENTIER de CHANGY, Commandant le 1er Escadron, blessé mortellement à la tête par obus, le 9 Avril 1918, aux Tranchées de LIMEY (LORRAINE) Décédé le 10 Avril des suites de ses blessures.

Capitaine De LESSEPS, Commandant le 4ème Escadron, tué par éclat d'obus le 28 Août 1918 au cours d'une reconnaissance, aux environs de CATIGNY.

Chef d'Escadron SARREBOURSE de LA GUILLONNIÈRE, passé au 31ème Régiment d'Infanterie, tué le 1er Octobre 1918, au combat de PEVY (MARNE).

BERGE Julien, 2ème Classe, tué le 13 Août 1914, dans La MEUSE.

METTAY Gabriel, 2ème Classe, tué le 16 Août 1914, devant NORRY-le-SEC.

ROY Charles, 2ème Classe, tué le 16 Août 1914, devant NORRY-le-SEC.

AUBIN Alphonse, 2ème Classe, tué le 13 Septembre 1914, entre MONTFAUCON et VERDUN.

GAUTHIER Gaston, 2ème Classe, blessé grièvement en Septembre 1914, dans La MEUSE, mort le 20 Septembre 1914 à TROYES, des suites de ses blessures.

GUÉRIN Marius, 2ème Classe, tué le 21 Septembre 1914 à BONCOURT.

BILLARD René, 2ème Classe, tué le 26 Septembre 1914, à l'attaque des bois de GERECHAMP.

BOELLE Marcel, Maréchal des Logis, tué le 26 Septembre 1914, à LOUPMONT.

DELETANG Lucien, 2ème Classe, tué le 26 Septembre 1914 à l'attaque des bois de la HAUTE-CHARRIÈRE (BOUCONVILLE).

MAGOT Eugène, 2ème Classe, tué le 26 Septembre 1914 à l'attaque des bois de la HAUTE-CHARRIÈRE (BOUCONVILLE).

De MARRAY Pierre, Brigadier, blessé grièvement le 26 Septembre 1914, à l'attaque des bois de la HAUTE-CHARRIÈRE (BOUCONVILLE). Mort le 29 Septembre 1914 à COMMERCY des suites de ses blessures.

CATALA Michel, Maréchal des Logis, tué le 10 Octobre 1914 à ENNETIÈRES.

HUBERT René, 2ème Classe, tué le 10 Octobre 1914 à ENNETIÈRES.

MICHAUD Émile, 2ème Classe, blessé grièvement en Septembre 1914 dans La MEUSE. Mort le 10 Octobre 1914 à NEUFCHÂTEAU, des suites de ses blessures.

AUBRY Robert, 2ème Classe, tué le 12 Octobre 1914 pendant la défense de LILLE.

BILLREAU Georges, 2ème Classe, tué le 12 Octobre 1914, pendant la défense de LILLE.

De PUMICHON de LOYNES Roger, Maréchal des Logis, tué le 12 Octobre 1914, pendant la défense de LILLE.

DELEYE Émile, Maréchal des Logis, tué le 12 Octobre 1914, pendant la défense de LILLE

LAMARRE Édouard, Brigadier, tué le 12 Octobre 1914, pendant la défense de LILLE.

LORY Pierre, 2ème Classe, tué le 12 Octobre 1914, pendant la défense de LILLE.

MUZET Henri, Brigadier, tué le 12 Octobre 1914, pendant la défense de LILLE

ROBILLARD Marcel, 2ème Classe, tué le 12 Octobre 1914, pendant la défense de LILLE

SOUGY Louis, 1ère Classe, tué le 12 Octobre 1914, pendant la défense de LILLE.

De MONTCABRIER Paul, Brigadier, tué le 12 Octobre 1914, pendant la défense de LILLE

DEFIOLLE François, 2ème Classe, blessé grièvement en Septembre 1914, dans La MEUSE. Mort le 14 Octobre 1914 à GRAY, des suites de ses blessures.

DESHAIES Emmanuel, 2ème Classe, blessé grièvement le 10 Octobre 1914 à ENNETIÈRES. Mort le 15 Octobre 1914 à HAUBOURDIN (Nord), des suites de ses blessures.

DEROIN Henri, 2ème Classe, blessé grièvement le 10 Octobre 1914, à ENNETIÈRES. Mort le 18 Octobre 1911 à CAPINGHEIN (Nord) des suites de ses blessures.

BARBIER Henri, Brigadier, blessé grièvement le 26 Septembre 1914 à l'attaque des bois de la HAUTE-CHARRIÈRE (BOUCONVILLE). Mort le 19 Octobre 1914 à GRENOBLE des suites de ses blessures.

NAUGUET Eugène, 2ème Classe, blessé grièvement le 10 Octobre 1914 à ENNETIÈRES. Mort le 22 Octobre 1914 à LILLE des suites de ses blessures.

DECRAUZE Maurice, 2ème Classe, tué le 11 Avril 1915 à GOUY-en-ARTOIS (PAS-de-CALAIS).

ARDOUIN Henri, 2ème Classe, tué le 11 Mai 1915 à RIVIÈRES (PAS-de-CALAIS)

PASQUIER Henri, 2ème Classe, tué le 2 Août 1915 à la fosse de CALONNE (PAS-de-CALAIS).

MALAGOLI Gaston, 2ème Classe, tué le 3 Décembre 1915 dans La MARNE.

SERT Camille, 2ème Classe, tué le 29 Septembre 1916 à SAINT-AGNANT (MEUSE).

LECLERC Charles, 2ème Classe, tué le 5 Mai 1917 dans L' AISNE.

DEBRAY Marie, Maréchal des Logis, tué le 4 Juillet, 1917 aux environs de VERDUN.

GILBERT Marcel, 2ème Classe, tué le 14 Juillet 1917 aux environs de VERDUN.

LENORMAND Lucien, 1ère Classe, tué le 14 Juillet 1917 à DUGNY (MEUSE).

MACHICOANE Albert, Brigadier, tué le 14 Juillet 1917 à DUGNY (MEUSE).

MÉNAGE Georges, 2ème Classe, tué le 14 Juillet 1917 à DUGNY (MEUSE).

DUVERGER Raymond, 2ème Classe, tué le 14 Juillet 1917 à DUGNY (MEUSE).

DUTHEIL Ernest, 2ème Classe, tué le 14 Juillet 1917 à DUGNY (MEUSE).

GENEST Virgile. 2ème Classe, tué le 14 Juillet 1917 à DUGNY (MEUSE).

PLASSAIS René, Brigadier, tué le 14 Août 1917 à LOUVEMONT (MEUSE).

MAHIN Fernand, 2ème Classe, tué le 26 Août 1917, à BEAUMONT (MEUSE).

VERVIN Albert 2ème Classe, tué le 26 Août 1917, à LOUVEMONT (MEUSE).

FOURMOND Maurice, 1ère Classe, tué le 11 Septembre 1917 aux environs de VERDUN (MEUSE).

FROUARD Gaston, 2ème Classe, tué le 25 Avril 1918 dans la région de REMENAUVILLE (MEURTHE-et-MOSELLE).

LEBARD Henri, Maréchal des Logis, tué le 25 Avril 1918 dans la région de REMENAUVILLE (MEURTHE-et-MOSELLE).

PAILLOUX Charles, 2ème Classe, tué le 25 Avril 1918 dans la région de REMENAUVILLE (MEURTHE-et-MOSELLE.)

MALOU Alfred, Brigadier, tué le 28 Avril 1918 dans la région de REMENAUVILLE (MEURTHE-et-MOSELLE).

SAVATIER Gustave, 2ème Classe, tué le 28 Avril 1918 dans la région de REMENAUVILLE (MEURTHE-et-MOSELLE).

SENEDOT Camille, 2ème Classe, tué le 28 Avril 1918 dans la région de REMENAUVILLE (MEURTHE-et-MOSELLE).

PLUMEREAU Léon, 2ème Classe, tué le 18 Mai dans la région de REMENAUVILLE (MEURTHE-et-MOSELLE).

BASSIN André, 1ère Classe, tué le 1er Juin 1918 à BELVAL (MARNE).

RAGUENET Alexandre, Brigadier, tué le 1er Juin 1918, à BELVAL (MARNE).

BEDOIN Félix, Maréchal des Logis, Blessé grièvement en Juin 1916 à BELVAL (MARNE). Mort le 10 Juin 1918 à l'Ambulance 10/6 des suites de ses blessures.

LAURAIN Armand, Maréchal des Logis, tué le 14 Juin 1918 devant MOUY (OISE).

RENÉ Célestin, 2ème Classe, tué le 17 Août 1918 devant VILLERS-aux-BOIS (MARNE).

DERIAT Marcel, 2ème Classe, tué le 8 Septembre 1918 dans l'OISE au cours d'une reconnaissance.

BIZOT Georges, 2ème Classe, tué le 2 Novembre 1918 dans L' AISNE.

